

# L'OUTIL EN MAIN

## ARCHITECTE DE L'AVENIR

**En France, deux tiers des plus de 65 ans se déclarent prêts à contribuer à ce qui peut renforcer les liens entre habitants. Néanmoins, alimentée par une vision dévalorisante de la vieillesse, notre société a progressivement fait de la retraite une barrière des âges. Dans un pays où un tiers de la population aura demain plus de soixante ans, le cloisonnement entretenu entre les aînés et le reste de la société nous prive pourtant d'un atout considérable. En faisant sauter les barrières, *L'Outil en Main* contribue au "bien vieillir" et dessine ce que pourrait être la société intergénérationnelle de demain, permettant à chaque aîné de devenir un acteur éducatif.**

PAR KAMIL DURAND BOUALI

**E**ntrant dans les ateliers de *L'Outil en Main* de Saumur c'est plonger dans une ruche bouillonnante qui met vos sens en éveil. Les 600 mètres carrés d'ateliers s'emplissent du son des machines, du marteau du forgeron frappant le métal ardent, des ardoises que l'on cisaille, des odeurs de bois, de soudure, de cuir... Comme chaque mercredi après-midi, pendant deux heures, une quarantaine de bénévoles, anciens artisans à la retraite pour la plupart, y transmettent la passion du geste à autant de jeunes âgés de 9 à 14 ans.

Créée en 1994, l'Union Nationale des Associations *L'Outil en Main* fédère et accompagne, dans 65 départements, 228 associations locales (100 de plus que lors de notre dernier reportage en 2015) qui partagent un même objectif : faire découvrir à des jeunes, dès 9 ans, les métiers et savoir-faire manuels par ceux qui les ont exercés ou les maîtrisent. Cette saison, ces associations et leurs 5 500 bénévoles accueillent 3 400 enfants les mercredis ou samedis. À Saumur, chaque bénévole encadre un à deux jeunes à raison de trois séances par métier. Au bout de deux ans, les enfants auront ainsi été initiés à 32 métiers allant de la menuiserie à l'impression 3D, en passant par la mécanique, la maroquinerie ou la cuisine. Ils repartiront avec les objets qu'ils auront imaginés et fabriqués eux-mêmes : bijou, porte-lettres en métal, porte-monnaie en cuir...



© Outil en main

En mettant dans leurs mains les outils des artisans, ils développent leur dextérité, découvrent des matières et matériaux, acquièrent le goût du travail bien fait. "Ce n'est pas du bricolage ni de la formation, mais la transmission de la rigueur du geste professionnel dans une relation conviviale grands-parents/petits-enfants", résume Alain Pelletier, secrétaire de *L'Outil en Main* de Saumur.

### SUCCÈS INTERGÉNÉRATIONNEL

Partout, les enfants se bousculent pour avoir la chance de suivre les ateliers. "Inutile de faire la publicité, le bouche-à-oreille suffit. Nous avons



© Outil en main

50 demandes en attente et avons donc dû limiter l'inscription de chaque enfant à deux ans”, explique Alain Pelletier. “Notre société se coupe des aînés, pourtant on a tellement de choses à apprendre d’eux, regrette la mère de Candice, 9 ans. Ici, ils transmettent leurs savoirs et témoignent à nos enfants d’une autre façon de voir le monde. Chaque mercredi ma fille revient enchantée. Grâce aux ateliers elle a gagné en autonomie”. De l’autre côté de l’établi, le ressenti est le même. “C’est un plaisir de venir ici chaque semaine. On retrouve des amis, une équipe soudée et les enfants nous apportent autant qu’on leur apporte. C’est un peu comme si c’était nos petits enfants”, sourit Jean-Paul devant son atelier de réparation de vélos.

Jackie Goulet, le maire de Saumur, principal soutien de l’association, témoigne de l’importance de ce type d’actions : “Dans cette société où beaucoup nous sépare, la dimension intergénérationnelle est essentielle. De plus, dans une ville vieillissante comme la nôtre, nous devons tout mettre en œuvre pour rompre l’isolement des aînés et prévenir la perte d’autonomie, et je suis persuadé que *L’Outil en Main* y contribue”. À Versailles, où un nouvel Outil en Main vient d’ouvrir ses portes en septembre, la présidente Béatrice Bouy, qui est par ailleurs chargée de projet prévention perte d’autonomie au département des Yvelines, en est aussi convaincue: “Cette action est une pépite ! Pour les bénévoles c’est un moyen très concret d’exercer un rôle social utile et reconnu. Par ailleurs, elle permet de revaloriser les filières

manuelles qui manquent d’élèves et aider certains enfants à trouver leur voie”.

### **S’ÉVEILLER À “L’INTELLIGENCE DE LA MAIN”**

Il est fréquent qu’un jeune, inspiré par l’expérience d’un bénévole, se découvre une passion pour un métier. Certains sont même devenus meilleurs apprentis de France. “La découverte de plusieurs métiers leur permet d’envisager l’orientation vers les métiers manuels comme un horizon possible et valorisant”, remarque Émilie Scoccimarro, directrice générale de l’Union nationale.

Ces activités peuvent également redonner confiance à certains enfants. Comme ce jeune en difficulté scolaire qui a rejoint les ateliers de Saumur il y a deux ans. “Au bout d’un trimestre, nous avons eu des retours de ses professeurs : il était beaucoup plus calme à l’école, plus concentré”, rapporte le secrétaire. Une expérimentation a par ailleurs été lancée cette année avec un collège de la ville pour accompagner quelques élèves décrocheurs. L’association accueille également des jeunes placés dans un foyer de l’ASE proche et d’autres orientés par les services sociaux.

Mais bien qu’une attention particulière soit apportée aux enfants les plus fragiles, les associations *L’Outil en main* n’ont cependant rien de structures d’accueil pour enfants en difficulté, et les responsables y veillent. “Les enfants sont issus de tous les milieux sociaux. Quand ils sont tous en bleu de travail, il n’y a plus aucune différence entre eux”, sourit Christiane, trésorière et responsable de l’atelier cuisine.

### **RECRUTER DES BÉNÉVOLES**

“Après ma retraite, je voulais m’occuper, mais sans contraintes. Maintenant, ça me passionne tellement que tous les mercredis c’est un bonheur d’être là. C’est simple, convivial, sans stress”, raconte Alain, ancien maçon, bénévole à *L’Outil en Main* de Saumur. Dans cette association le recrutement des bénévoles, tous retraités et on y tient, se fait essentiellement par le bouche-à-oreille. “Quand il y a un esprit de convivialité, que les gens se sentent utiles, il n’y a aucune difficulté à recruter des bénévoles. Mais bien évidemment c’est complexe de gérer jusqu’à 50 personnes qui ont leurs contraintes”, explique Marie-Dominique Pelletier, la présidente.



© Outil en main

Pourtant les responsables locaux peinent parfois à recruter. Comme à Versailles où, contrairement à la majorité des *Outils en Main* qui sont portés par des retraités, l'association a été créée par des parents. "Pour nous lancer nous avons recruté les trois premiers bénévoles lors de la Journée des associations, explique la présidente. Des parents animent également des ateliers. Mais avec 40 jeunes sur liste d'attente et un réseau de retraités faible (car nous sommes tous en activité), nous devons nouer des partenariats locaux. Le nouveau Campus du patrimoine, situé au Château de Versailles, va nous mettre en relation avec les écoles de formation pour recruter des enseignants retraités en tant que bénévoles. Un partenariat avec la Fédération française du bâtiment devrait également nous permettre de recruter des bénévoles encore en activité", indique la présidente. En attendant, pour soutenir l'encadrement, chaque samedi les parents viennent participer aux ateliers. "Au départ, c'était une condition pour inscrire leur enfant, mais aujourd'hui on constate que cela fonctionne et permet de les impliquer davantage".

## LA RICHESSE DU RÉSEAU

À la faveur des remontées de terrain, l'Union qui anime le réseau et accompagne chaque porteur de projet, dessine des voies. Ainsi, face à l'enjeu constant du renouvellement des bénévoles, elle invite désormais, à l'instar de *L'Outil en Main* de Versailles, à recruter des professionnels en

activité. Et puisque plusieurs associations ouvraient le champ du public au-delà de 14 ans, elle a supprimé cette limite d'âge il y a peu. Mais pas question d'imposer des choix d'en haut. "L'Union nous soutien mais nous gardons une vraie liberté dans la mise en œuvre. Cela a été décisif dans notre volonté de nous rattacher à ce réseau dont on mesure toute la richesse aujourd'hui", souligne Béatrice Bouy. Chaque association locale s'appuie, en effet, sur l'expérience de ses voisins qui n'hésitent pas à venir épauler les petits nouveaux. Mais Emilie Scoccimarro insiste : "Il n'y a pas de modèle *Outil en Main*, ceux-ci sont très divers en fonction des territoires et des ressources des bénévoles".

Ainsi par exemple, bien que dans la plupart des cas les locaux soient mis à disposition par la mairie, comme à Saumur et Versailles, des centres de formation, des maisons familiales rurales, des instituts médico-éducatifs..., peuvent également prêter leurs locaux. Ce mois-ci, en Seine-Maritime, une nouvelle association a même ouvert dans l'aile d'un Ephad, avec l'objectif de rapprocher résidents, bénévoles et jeunes. À Montreuil-Bellay, près de Saumur, c'est au sein d'un tiers lieu géré par le centre social qu'un autre *Outil en Main* devrait ouvrir en 2022. L'autonomie de chaque association et la souplesse permise à chacun expliquent probablement pourquoi, malgré l'exigence du montage d'un tel projet entièrement porté par des bénévoles (trouver des locaux, du matériel, des financements, recruter des bénévoles compétents...), le concept fait des émules dans toute la France. "Une dizaine d'associations se créent chaque année sans que nous ayons besoin de prospecter. Collectivités, particuliers, entreprises, parents nous sollicitent directement", explique Emilie Scoccimarro. Maintenir les liens intergénérationnels, enrichir le "vivre ensemble", participer au "bien vieillir" tout cela constitue indéniablement la colonne vertébrale de ce projet associatif qui, n'en doutons pas, continuera à essaimer partout en France en s'appuyant sur le rôle moteur des aînés. Car, conclut Alain Pelletier, "tout le monde peut nous rejoindre s'il a un savoir-faire et l'envie de transmettre, le reste s'apprend sur le tard, pas besoin de formation pour être grand-père". ■